

Texte 3 : L'occultisme : une nouvelle religion ?

Texte 3 : L'occultisme : une nouvelle religion ?	1
3.1. Occultisme et occultisme.	1
3.1.1. Phénomènes paranormaux.	1
3.1.2. Phénomènes connexes.	3
3.1.3. Le couple conceptuel « animisme/spiritualisme ».	11
3.2. Occultisme et religion.	14
3.3. Sur la relation « éthique / religion / mysticisme / magie ».	22
3.4. Superstition.	24
3.5. Initiation.	26
3.6. La Parole intérieure	28
3.7. Remarque de nature philosophique concernant l'histoire.	31

3.1. Occultisme et occultisme.

3.1.1. Phénomènes paranormaux.

Il est peut-être préférable de commencer par les phénomènes dits paranormaux. Une chose peut être « normale » (ce qui paraît ordinaire à la plupart des gens ; il n'existe tout simplement pas de définition plus précise de la « normalité » !), mais elle peut aussi être anormale (avec une dimension pathologique) et paranormale (avec une dimension inhabituelle, mais pas nécessairement pathologique). Le domaine du paranormal est normatif grâce aux concepts de « katanormal » (kata : vers le bas) et « ananormal » (ana : vers le haut) : lorsque la conscience (ou le degré de conscience), le contrôle et la moralité – ou l'un de ces trois aspects, par exemple – diminuent, on parle de katanormal ; dans le cas contraire, on parle d'ananormal. Ainsi, la possession est katanormale en raison du déclin des trois aspects susmentionnés, tandis que le chamanisme est ananormal, même si ces deux phénomènes peuvent sembler similaires à un observateur superficiel.

Les phénomènes paranormaux peuvent être classés en phénomènes psychiques, tels que la télépathie et la clairvoyance, car ceux-ci concernent la connaissance (// gnose), et en phénomènes parergiques, tels que les phénomènes fantomatiques (pensez à Wilsele ou Baal !) ou les téléplasma(ta), car ceux-ci concernent l'activité (// ergon). On peut également parler de perception extrasensorielle (PES) et de psychokinèse (PK) , c'est-à-dire de

mouvement d'origine « psychique » (ou paranormale). Comme précédemment, la PES et la PK sont attribuées à un facteur psi (fonction psi, la capacité paranormale de la psyché). Nous privilégions, à l'instar de H. van Praag et al., les termes « parapsychique » et « paraphysique », car certains phénomènes, bien que non réductibles à une fonction psi (capacité paranormale de la psyché humaine), se produisent. Il convient toutefois de préciser, comme pour les termes précédents, que ces deux notions ne sont pas totalement distinctes (bien qu'elles soient liées, elles ne sont pas identiques).

L'influence du destin (ou envoûtement) est avant tout psychologique. Par exemple, lorsqu'on exerce une concentration mentale sur quelqu'un pour le contraindre à se soumettre à sa volonté, des phénomènes paraphysiques se produisent (par exemple, la personne soumise tombe malade). Il y a donc ici un aspect à la fois parapsychique et paraphysique, ainsi qu'un aspect intersubjectif (entre deux sujets). Ce dernier est également présent dans l'écriture paranormale pratiquée par les spiritualistes : on écrit en réalité en collaboration avec un autre esprit (un autre sujet).

Les phénomènes parapsychiques incluent, par exemple, la télépathie (une personne perçoit la vie intérieure d'une autre à distance (télé-) comme si c'était la sienne), la clairvoyance (autrefois appelée télévision : télé- et visio, voir), cette dernière qu'elle soit ou non accompagnée de l'utilisation d'objets (photo, lecture de cartes, par exemple : clairvoyance liée à un objet), et la prophétie (par exemple, faire un rêve prophétique). Les phénomènes paraphysiques incluent, par exemple, les apparitions fantomatiques (pluie de pierres, objets volants = phénomènes cinétiques ; bruits de coups frappés sur des tables, des chaises, des claviers, des statues, des bustes, la plante des pieds, etc. = phénomènes acoustiques), les apparitions (un objet ou une personne devient soudainement invisible (dématérialisation), s'éloigne ou se rapproche, puis redevient soudainement visible et se trouve là ou ailleurs (rematérialisation) (alors que les murs, les portes et les fenêtres fermées sont perméables) ; la lévitation (l'inverse de la gravitation) ; le magnétisme (magnétisme thérapeutique, magnétisme d'écriture : dans ce dernier cas, la personne qui écrit ressent une rainure ou une ouverture magnétique sur, par exemple, une planche Oui-Ja ou une feuille de papier). Ce sont des phénomènes dits télékinésiques.

Il existe également des phénomènes téléplastiques (télé- ; plasma = création) : des objets matériels existants changent (stigmates), des réalités matérielles inexistantes sont créées (matérialisation et dématérialisation

(disparition), comme des « masses » sortant du corps de quelqu'un, des masses lumineuses également, ou l'écriture de flammes ; aussi des ombres (fantômes) et des sosies (on disait aussi autrefois « anges », comme dans *Actes 12:15*), des « masses » sous forme humaine (bilocation : bis + location, être à deux endroits en même temps).

Remarque : de tels phénomènes sont facilement qualifiés de miraculeux (aspect dynamique de l'histoire des religions) ou même de mantiques (oraculeux, c'est-à-dire révélateurs) par le peuple, surtout si le contexte social est favorable ; ce qui prouve à quel point les phénomènes paranormaux sont proches de la religion ; après tout, la religion est toujours fondée sur un principe miraculeux et oraculaire (oraculum : parole des dieux).

Bibliogr.- Robert Tocquet , *Les pouvoirs secrets de l'homme*, Paris, Les Productions de Paris, Coll. 'J'ai lu', A 273, 1963 ; du même auteur : *Les mystères du surnaturel*, *id.*, A 275, 1963 ; tous deux intéressants car l'auteur implique dans chaque cas une tromperie.

- Yvonne Castellan , *La métapsychique*, Paris, PUF, 1955 (petit aperçu historique).

- Renée Haynes, *The Hidden Springs (An Inquiry into Extra-sensory Perception)*, Londres, Hollis and Carter, 1961 (très solide et fascinant, à partir de la page 198 sur Prosper Lambertini (1675/1758), le pape Benoît XIV).

- Dr.m.ed. Albert Freiherr von Schrenck-Notzing , *Grundfragen der Parapsychologie*, Herausg. Dr Gerda Walther, Stuttgart, Kohlhammer, 1962 (en particulier la troisième partie, Spukphänomene, est fascinante et révélatrice).

Cela provient d'une grande quantité de livres et de brochures, qu'ils soient de bonne ou de mauvaise qualité !

3.1.2. Phénomènes connexes.

La zone frontalière comprend deux zones :

- des phénomènes isolés et sans prétention ;
- les prétentieuses, qui représentent des visions du monde individuelles ou des idéologies sociales, fondées sur une base philosophico-théologique ou formulées dans une doctrine.

(a) Phénomènes isolés : radiesthésie et utilisation du pendule ; magnétisme thérapeutique ; suggestion (autosuggestion et hétérosuggestion ; hypnose) ; somnambulisme (le lunator, par exemple, marche sur les toits en état de rêverie-sommeil lors de la pleine lune) ;

psychédélisme (l'Inde ancienne connaissait déjà le soma, une drogue aux effets biochimiques ; // prise de LSD). La connaissance de la suggestion (influencer soi-même (autosuggestion) ou autrui (hétérosuggestion) par la visualisation) est absolument nécessaire à toute personne s'intéressant aux phénomènes occultes ou paranormaux.

Voir par ex. Dr Berthold Stokvis , *Psychologie der verbeelding en autosuggestie* (Un exposé de psychologie signifi ca pour psychologues et médecins avec une introduction sur la critique conceptuelle signifi ca et moderne par le Prof. Dr. G. Mannoury), Lochem, De Tijdstroom, 1947 ;

aussi : C. Baudouin, *Suggestion et autosuggestion (Etude psychologique et pédagogique d'après les résultats de la nouvelle Ecole de Nancy)*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, sd . (à propos de « suggestion spontanée, réfléchie et provoquée »).

Voir aussi : ER Hilgard et JRHilgard , *Hypnotic Susceptibility, New York/Chicago/Burlingame, Harcourt, Brace and World, 1965* (nature, phénomènes caractéristiques, diversité individuelle, paramètres et théorie de l'hypnose).

Hormis la suggestion, la magie doit être connue — de préférence aussi complètement que possible par quiconque s'adonne à l'occultisme ou au paranormal ; ceci afin de démasquer la tromperie (qui est toujours la tâche principale de l'occultisme critique ou de l'intérêt critique pour le paranormal).

(b)1. Plus prétentieuses encore sont les connaissances sur la nature humaine sous la forme de la caractérisologie (phrénologie, chiro-, graphologie) et des psychologies des profondeurs de toutes sortes (Freud à l'envers ; et puis toutes les autres) : la connaissance de celles-ci est également requise (cf. interprétation animiste ; cf. infra).

(b)2 . Les néo-sacrismes sont fondés sur des bases doctrinales, philosophiques et/ou idéologiques et théologiques, et se répartissent en trois grandes catégories :

(Extrême-)Orient :

(1) les systèmes de yoga de toutes sortes, ainsi que la théo- et, dans une moindre mesure, l'anthroposophie (H. Blavatsky, A. Besant ; R. Steiner en a fait une variante d'Europe centrale) proviennent du milieu culturel indien (hindouisme, bouddhisme) ;

(2) Le Zen (bouddhisme) vient de la même source, mais est interprété d'une manière sino-japonaise.

De manière générale, la différence entre l'hindouisme et le bouddhisme réside dans le fait que l'hindou accepte l'unité de l'Atman-Brahman (âme-divinité), tandis que le bouddhiste la rejette car sa pensée est plus laïque (privilégiant ce monde à l'« autre »). Dans les deux traditions, la réincarnation joue un rôle central, de même que la loi de la semence et de la récolte, qui s'articule autour des actions motivées par la cupidité et générant du « karma » (résultat pécheur pour le « soi » ou l'âme), avec des répercussions dans la vie suivante (le cas échéant, dans la réincarnation).

(3) L'universalisme, l'harmonie homme-monde basée sur le « Tao » (« Daoe »), la « Voie », la manière dont on réalise l'harmonie, avec le yin (le côté ombragé d'une vallée, l'aspect féminin réceptif et fertile) et le yang (le côté ensoleillé d'une vallée, l'aspect masculin fertilisant) comme alternants, vient de Chine, en particulier sous la forme dite siniste (il suffit de penser au Yi Jing ou livre oracle chinois) et la forme taoïste (Tao au sens de l'aspect yin expérimenté mystiquement).

(Proche-)Orient :

- L'astrologie, qui remonte aux Sumériens, provient de Mésopotamie (horoscopie, astro-analyse avec la mythologie astrale comme lointaine toile de fond).

- La gnose, dualiste, voire moniste si nécessaire, qui aspire à être une connaissance d'unité avec la divinité et, à travers cette unité, d'unité avec le monde, l'univers et l'âme, et à en avoir une compréhension profonde, provient du monde hellénistique.

- Biblique : le jésuitisme (le réveil ou la résurrection de Jésus) sous diverses formes ; le (néo-)pentecôtisme (= christianisme pentecôtiste, avec son orientation charismatique) ; la (néo-)eschatologie (attente de la fin des temps parmi les disciples de Jésus, les chrétiens pentecôtistes et d'autres groupes : l'attente du retour imminent de Jésus) proviennent de la tradition judéo-chrétienne de la Bible.

Outre ces néo-sacrismes religieux asiatiques (« orientaux ») et ceux d'inspiration biblique, il existe un troisième groupe : l'ésotérisme-occultisme.

Le spiritisme, diverses formes de magie et de mysticisme, le satanisme et toutes sortes de sociétés secrètes (appelées « mystères », pour reprendre le

terme grec) sont présents ici. En un sens, on y trouve l'occultisme dans sa forme la plus pure.

Bibliographie.

- H. von Glasenapp , *Brahmanisme ou hindouisme*, La Haye, Kruseman, 1971.

- M. Eliade , *Le Yoga (Immortalité et liberté)*, Paris, Payot, 1960 .

- Jaramahansa Yogananda , *Autobiographie d'un Yogi, Los Angeles, Californie, Self-Realization Fellowship 1946* (première édition ; dixième édition 1962 ; introduction de WY Evans-Wentz).

- J. Neuner , *Hinduismus und Christentum (Eine Einführung)*, Wien/Freiburg/Bâle, Herder, 1962 (clair, polyvalent).

- JL Guttmann , *Adyar (Eine Stätte geistiger Höhenluft)*, Düsseldorf, Pieper, sd (souvenirs écrits de manière fascinante du congrès anniversaire de la Société Théosophique à Adyar (Inde) en 1925/1926, avec bibliographie)

- JP Verhaar , *Le mouvement théosophique moderne*, Hilversum, Paul Brand, 1931 (étude catholique sérieuse du mouvement, des idées fondamentales (c'est-à-dire une variante moderne sur une base hindoue de la « théosophie » hellénistique),

— Krishnamurti, *l'Église catholique libre* (relations avec d'autres courants, l'anthroposophie de Steiner),

- H. von Glasenapp , *Bouddhisme* ; La Haye, Kruseman, 1971 ;

- G. Mensching , *Buddhadische Geisterwelt (Vom historischen Buddha zum Lamaismus)*, Baden-Baden, Holle, sd (sonore, fascinant, clair : le bouddhisme Hinayana (= le plus ancien) et Mahayana (= le plus jeune) sont abordés, ainsi que le lamaïsme, qui a acquis une notoriété dans notre pays grâce au *Livre des morts tibétain* (édition néerlandaise d'Ankh Hermes, Deventer, 1971 et suiv.).

- SM Enomiya Lassalle ; *Méditation Zen (Rencontre entre Zen et Christianisme)*, Bilthoven, Ambo, 1968 ;

- Dom Aelred Graham , *Le catholicisme zen* , New York, Harcourt, Brace and World, 1963.

- H. von Glasenapp, *L'universalisme chinois (confucianisme, taoïsme)*, La Haye.

- Kruseman , 1971 ; H. Maspero, *Le Taoïsme et les religions chinoises*, Paris, Gallimard, 1971.

- R. Wilhelm , *I Ching (Le Livre des Mutations)*, Deventer, Ankh-Hermes, 1953.

- Thomas Merton , *La Voie de Zhuangze*, Bilthoven, Ambo, 1972.

- HM Böttcher , *Sterne, Schicksal und Propheten (Dreissigtausend Jahre Astrologie)*, Munich, Bruckmann, 1965 (Aperçu historique ; critique de l'astrologie moderne).

- H. Jonas , *Gnosticisme*, Utrecht/Anvers, Spectrum, 1969 ;

- S. Hutin , *Les Gnostiques*, Paris, PUF, 1963.

- RC Palms , *Le Mouvement de Jésus*, Utrecht/Anvers, Spectrum, 1972

- Billy Graham , *La jeunesse dit « Oui » à Jésus*, Kampen, Kok, 1972.

- J.J. Van Capelleveen et W. Kroll , *Jésus - Révolution (Les jeunes découvrent une nouvelle vie)*, Wageningen, Zomer en Keuning, 1972.

- Morton T. Kelsey, *Tongue Speaking (An Experiment in Spiritual Experience)*, New York, Doubleday, 1964 (un ouvrage solide sur le néo-pentecôtisme).

- Père Joseph E. Orsini, *Écoutez ma confession*, New Jersey, Logos International, 1971 , 90 pages (autobiographique).

- Walter Smet, *Je fais tout nouveau (Mouvement charismatique dans l'Église)*, Tielt, Lannoo, 1973.

- *One In Christ*, 1974:2, *The Roman Catholic-Pentecostal Dialogue* J pp. 105 / 215 (numéro spécial fascinant de cette revue œcuménique anglaise).

- Paul Misraki, *L'expérience de l'après-vie*, Paris, Laffont, 1974 (après un chapitre sur la survie après la mort, ce livre propose un texte dans lequel l'histoire du contact avec une personne décédée est enregistrée par l'écriture médiumnique (non automatiquement) (« le rapport de Julien ») ; ceci est suivi d'une étude critique dans laquelle les hypothèses psychanalytique, psychiatrique (« seconde personnalité », « conscience divisée »), parapsychologique (télépathie parmi les vivants) et spiritualiste sont discutées ; brève bibliographie).

- Carl A. Wickland, *Trente ans parmi les morts*, Londres, Spiritualist Press, 1924 (première édition, 1971 (récit fascinant d'un médecin qui, en collaboration avec sa femme dotée de dons médiumniques, a guéri les personnes liées et possédées pendant trente ans : des choses comme « l'inconscient », l'autosuggestion et le dédoublement de la personnalité semblent être exclues pour lui).

- Jacques Lantier , *Le spiritisme*, Paris, Culture, Art, Loisirs, 1971 (bon aperçu).

- WHC Tenhaeff, *Spiritisme*, La Haye, Leopold, 1971 (étude approfondie par un parapsychologue).

- J. Maxwell , *La magie*, Paris, Flammarion, 1922 (l'un des meilleurs experts en magie, l'« invocation » (« surnaturelle ») qui travaille avec les esprits, et la « naturelle » qui agit directement sur la nature des forces inconnues).

- S. Hutin, *Techniques de l'envoûtement*, Paris, Belfond, 1973 (traite du jet de sort, qui est une forme de magie, à savoir le contrôle magique de la volonté d'un autre).

- PB Randolph, *Magia sexualis*, Amsterdam, De Bezige Bij, 1972 (sur la forme non égoïste de la magie sexuelle).

- Max Marwick, éd., *Witchcraft and Sorcery*, Harmondsworth, Angleterre, Penguin Books, 1970 (ethnologique, bien organisé).

- Gerda Walther, *Phänomenologie der Mystik*, Olten/ Freiburg-i.-Br., Walter-Verlag, 1955 (description phénoménologique fascinante de l'expérience mystique par une élève d'E. Husserl, le fondateur de la

phénoménologie ; l'auteure est douée pour le paranormal et une parapsychologue renommée).

- RC Zaehner, *Mysticisme, sacré et profane (Une enquête sur certaines variétés d'expérience préternaturelle)*, Oxford, Clarendon, 1957 (le mysticisme théiste et non théiste sont au cœur de l'ouvrage).

- Julius Tyciak, *Morgenländische Mystik (Charakter und Wege)*, Düsseldorf, Patmos, 1949 (intéressant en raison de la comparaison entre notre mysticisme orthodoxe occidental et oriental).

- J. Huby, *Mystiques paulinienne et johannique*, Desclée de Brouwer, 1946 (sur la mystique du Nouveau Testament).

À propos du soufisme, l'un des néo-sacrismes actuels inspirés par l'islam.

- T. Bürckhardt, *Vom Sufitum (Einführung in die Mystik des Islam)*, Munich-Planegg.

- Otto-Wilhelm-Barth , 1953 (essence, concepts doctrinaux de base et vocabulaire). - Vilayat Inayat Khan, *Stufen einer Meditation (Nach Zeugnissen der Sufi)*, Weilheim (Haute-Bavière), Otto-Wilhelm-Barth, 1962 (avec préface de H. Corbin).

- Musharaff Moulamia Khan , *Pages dans la vie d'un soufi (Réflexions et souvenirs)*, Londres et Southampton, The Camelot Press : Sufi Publishing Company, 971.

- S. Hutin, *Les sociétés secrètes, Paris, PUF, 1952* (première éd.), 1963 (cinquième éd.) : religions à mystères (hellénisme), ésotérisme mahométan, systèmes initiatiques médiévaux, ordres rosicruciens, franc-maçonnerie ; les sociétés secrètes politiques (IRA, Mafia, Ku-Klux-Klan, etc.) sont également évoquées.

- William Peter Blatty, *L'Exorciste*, Londres, Corgi Books, 1972 (le célèbre et magistral ouvrage sur la possession et les méthodes pour l'identifier par les médecins, les psychiatres, les policiers, les prêtres (inclinés en parapsychologie et dévots)).

- *Satan*, Etudes Carmélitaines, Desclée. de Brouwer, 1948 (ouvrage polyvalent).

- Jan Van Gijs, *Strijd et expeditie van Ds. Blumbardt*, Emmen, Gideon, 1964 (Protestant, dans une ambiance revival ; un livret très passionnant).

- Leo Harris , *Satan Overcome*, Gorkum, Gideon, s.d. (brochure du prédicateur australien du réveil ; bien organisée).

- Georges Huber , *Les anges de Dieu veillent sur nous (In1. Kard. Journet)*, Lommel, Stade, 1973.

- Chevalier Friedrich von Lama , *Les anges d'après les communications faites par Mechtilde Thaller, nommée Ancilla Domini*, Stein am Rhein, 1971.

- AM Weigl, Schutzengel - *Erlebnisse, Altötting, St. Grignonhaus*, 1972 (expériences d'enfance et d'adulte ; collaboration avec des anges).

- Helene Möller, *Einsamer Weg zu Gott (Autobiographie)*, Liestal (Suisse) Affolter, 1960 (récit détaillé d'un contact avec l'Archange Raphaël).

Voici une petite sélection parmi une vaste collection d'ouvrages consacrés aux principaux néo-sacrismes contemporains. Les citations sont celles que j'ai personnellement consultées (du moins les principales !). Cette liste à elle seule donne une idée de la complexité du sujet. Un ouvrage de synthèse est * JW Jongedijk,* * *Geestelijkeleiders van ons volk : en hun kerken, stromingen of sekten**, * Zomer en Keunings*, s.d.* , qui aborde, à travers une explication et un dialogue, les quakers, les soldats de l'Armée du Salut, les réarmateurs moraux, les catholiques libres, les membres de la Communauté chrétienne, les Scientistes chrétiens, les Témoins de Jéhovah, les mormons, les soufis, les spirites, etc.

Note : Concernant le sujet très débattu de la réincarnation, voir un ouvrage de référence : *Joan Grant/Denys Klsey, Many Lifetimes*, Londres, Gollancz, 1972 (quatrième édition), dans lequel un médecin-psychiatre témoigne de son expérience avec son épouse, médium, sur la base de la réincarnation : les cas se résolvent après épuisement des données psychologiques conscientes, des données de psychologie des profondeurs et des données hypnotiques, et lorsqu'il ne reste plus qu'un « retour » à une existence passée marquée par une expérience traumatisante.

Termes techniques.

« Moyen » signifie :

(1) scientifique : réalité matérielle à travers laquelle l'énergie, la matière ou l'information se déplacent (par exemple, les rayons lumineux à travers le verre (couleurs de l'arc-en-ciel du spectre) ;

(2) herméneutique (interprétatif) : le point de vue avec lequel on voit et juge les données (par exemple, voir le monde à travers le prisme du matérialisme).

(3) anthropologique : un type de personne qui agit comme médiateur entre deux mondes (par exemple, « ce monde » et « cet autre monde ») en fonction de certaines caractéristiques (doué des médias ; médium ; médiumnité, etc.).

« *Occulte* » signifie « caché », « pas (trop) visible ! »

Cela peut s'entendre de manière réaliste (= objective) : l'« autre » monde, avec ses processus, ses personnes et ses énergies, échappe à l'approche sensorielle-rationnelle qui appréhende les données de « ce » monde.

Le terme « occulte » peut aussi s'entendre au sens social (en relation avec l'humanité) : une société « secrète » se retire du monde (ésotérisme), se dissimule et est, en ce sens, « occulte ». Les acceptions pratiques et humanistes se rejoignent aisément, car les activités occultes sont rarement tolérées par la société établie. En ce sens, l'occultisme (le fait de communiquer avec l'autre monde par des moyens socialement occultes) relève toujours de la « contre-culture ».

L'occultisme peut être à la fois médium et non médium. Après tout, certaines activités occultes se déroulent sans intermédiaire : par exemple, lorsqu'une personne explore et influence directement l'autre monde (occulte, au sens propre du terme).

Que personne ne confonde « occulte » ou « médium » avec « spirituel » ! Le spiritisme consiste à considérer l'« autre » monde (occulte) comme peuplé d'êtres spirituels, d'« intelligences » dotées d'un caractère personnel, d'« esprits » (// spiritus), en particulier d'esprits des défunts, d'« âmes », qui se font sentir ou se manifestent à travers les médias.

3.1.3. Le couple conceptuel « animisme/spiritualisme ».

Le problème est le suivant. D'une part, il y a la télépathie et la clairvoyance, et d'autre part, la télékinésie et la téléplasticité. Ces phénomènes se manifestent simultanément, par exemple, dans des cas complexes de phénomènes fantomatiques (qui sont donc bien plus que de simples bruits de coups). Par exemple, lorsqu'on déplace l'un de deux garçons de 13 et 14 ans en lui faisant « aller chercher », il arrive que l'autre « sait » (« voie ») immédiatement où il se trouve et dans quel état il se trouve. Or, ces

phénomènes parapsychiques et/ou paraphysiques s'accompagnent, si nécessaire, d'un état de conscience modifié (ECM), notamment sous la forme d'un dédoublement de la personnalité : au premier abord, il semble que l'un des garçons, voire les deux, manifeste une seconde personnalité différente, jusque-là à peine perceptible, voire imperceptible (« Ils deviennent très différents »). « C'est comme s'ils étaient devenus quelqu'un d'autre » : pensez à quelqu'un qui s'enivre (il devient différent !). Imaginez quelqu'un qui s'immerge totalement dans un rôle théâtral (il « s'identifie » à son rôle).

- L'animiste (qui attribue tout à l'« anima » ou à sa propre âme (profonde)) voit cela comme une scission de la conscience (une seule et même conscience qui développe plus d'une personnalité, mais reste limitée à une seule personne).

Le spiritualiste (qui attribue au moins une partie de ce phénomène aux esprits) y voit la manifestation d'une conscience nouvelle et différente, propre à une autre personne, à savoir un ou plusieurs esprits.

Remarque : Il ne faut pas confondre ce jargon paranormal et/ou occulte avec celui des historiens des religions, qui utilisent le terme « animisme » (ou plus largement : animisme) pour indiquer que les civilisations les plus anciennes croyaient en l'âme comme un esprit distinct, à la fois intérieur et extérieur au corps. Autrement dit, dans ce contexte, l'animisme équivaut au « spiritisme » (compris comme la croyance aux esprits) !

Il ne faut pas sous-estimer les enjeux : il n'y a qu'une petite différence entre le spiritualisme révélateur, qui considère les textes religieux transmis par des intermédiaires spirituels comme des « révélations », et, d'autre part, une religion prophétique comme celle de Zarathoustra (Perse), d'Akhenaton (Égypte) ou d'Abraham et de Moïse (Israël), qui acceptent les révélations transmises par des « prophètes » comme provenant d'Ahura-Mazda, d'Aton ou de Yahvé.

Le parapsychologue-animiste contemporain considérera ces textes médiumniques comme provenant de l'âme inconsciente ou subconsciente du prophète, rien de plus ! Le spiritualiste — et plus largement, celui qui reconnaît l'existence d'êtres de l'autre monde : âmes, esprits purs tels que démons et anges, un dieu personnel (religion théiste) — attribuera ces mêmes textes médiumniques, non sans quelques précisions, mais par principe, à des êtres extraterrestres qui se révèlent à travers l'âme inconsciente ou subconsciente et qui, dans une certaine mesure, sont influencés par elle.

L'aspect oraculaire (ou révélateur) de la religion est intimement lié à la position adoptée concernant l'animisme/spiritualisme.

Il existe diverses raisons et/ou motivations à être enclin à l'animisme (psychologique, psychologie des profondeurs, ou purement parapsychologique au sens métapsychique). Les deux plus marquantes sont :

(i) n'accepter que des facteurs impersonnels comme explication des processus ; ce que les scientifiques, en particulier les naturalistes, aiment faire (plus leur univers s'avère impersonnel, plus il leur paraît plausible !), - par une sorte de « scientisme », donc.

(ii) en supposant, comme seuls facteurs métaphysiques (c'est-à-dire suprasensoriels), un fondement primordial impersonnel qui expliquerait soudainement tout ; c'est ce que font les religions au-delà des montagnes de l'Hindou Kouch (Afghanistan), qui postulent une loi universelle éternelle pour expliquer l'univers (plus la théologie est « négative » (dans la mesure où il y en a une), plus elle leur paraît plausible !). Dans les deux cas, un être personnel situé dans l'autre monde semble improbable : une telle mentalité n'est, bien sûr, guère spirituelle ou religieuse révélatrice. Le « moi », ou l'« alter ego », est le grand problème, qu'il soit occulte ou non.

La même petite différence entre le spiritualisme révélé, d'une part, et la croyance aux anges et aux démons, d'autre part, révèle les mêmes motivations et les mêmes pulsions.

Dès le 29 juin 1973 et le 15 novembre 1972, le pape Paul VI a affirmé avec force que le catholique traditionaliste reconnaît le « mal » comme un facteur profond et très étendu à l'œuvre dans l'univers ; qu'il attribue, de plus, une fonction distincte et irréductible à la nature moralement mauvaise de l'humanité terrestre ; mais que le diable (Satan et ses acolytes) :

- 1/ un réel, existant
- 2/ étendu et
- 3/ est la réalité personnelle.

Un catholicisme prétendument exempt de diable, fondé sur des bases théologiques laïques, est donc exclu. Un thème similaire est abordé dans des ouvrages tels que * *L'Exorciste* * (P. Blatty) : des phénomènes comme la parole intérieure du diable (une inspiration d'une clarté paranormale), lors d'une connexion avec lui (une action concertée avec un démon sur la base d'un

pacte), et comme l'asservissement et la possession (l'emprise totalement catastrophique d'un esprit satanique) ne peuvent, à y regarder de plus près et sans le préjugé impersonnel mentionné précédemment, s'expliquer uniquement par l'animisme.

3.2. Occulte et religieux.

Le point de départ est ce qu'on appelle « l'hypothèse des deux mondes » : il est admis, tant chez les occultistes que chez les religieux (du moins au sens traditionnel, c'est-à-dire avant la sécularisation), qu'il existe deux mondes : « ce » monde, accessible par les sens ordinaires et la raison procédant à partir de ces données sensorielles, d'une part, et, d'autre part, « l'autre » monde, accessible par les sens paranormaux (clairvoyance, clairaudience, par exemple) et la conscience transcendante (« transcendante » au sens de ce qui transcende à la fois les sens et toute réalité finie) et la raison procédant sur cette base.

Observons attentivement : les deux mondes sont appréhendés rationnellement, mais tantôt la raison (le ratio) n'accepte que les données sensorielles (accompagnées d'une conscience transcendante, si tant est qu'on puisse concevoir une telle chose !), tantôt la même raison, mais qui accepte également les données paranormales, toujours accompagnées de cette conscience transcendante. Il ne s'agit pas nécessairement d'une fuite vers l'« irrationalisme », comme le pensent certains scientifiques et matérialistes trop pressés. Si l'occultisme et la religion (du moins au sens traditionnel et néo-sacré) partagent le concept d'un « autre monde », ils ne partagent pas nécessairement celui de « sacré ». Sans sacré, point de religion. Qu'est-ce que le « sacré » ? Est-ce sacré tout ce qui est sérieux ? Et cela se décline en trois points :

(1) au sens objectif : ce qui commande le respect et appelle au sérieux en raison de sa propre réalité ;

(2) au sens moral-subjectif : ce qui fait preuve d'une conduite consciencieuse (et commande donc le respect) ; par exemple, Dieu est saint ; les « saints » le sont, parce que leur autorité est consciencieuse ;

(3) Ce qui est consacré, ce qui est « saint » par convention et qui exige le respect (l'huile sainte, un sanctuaire, etc.). La première sainteté (objectivement ontologique) repose sur l'ordre de l'univers : une conduite consciencieuse consiste précisément à rendre justice à l'ordre rigoureux de l'univers ; Dieu est le premier à prendre cet ordre au sérieux et à le respecter

dans sa conduite ; il est donc saint dans sa conduite au « premier » sens ; mais en tant que fondement de l'ordre inviolable de l'univers, il est objectivement (par sa propre réalité) saint au sens « fondamental ».

Ainsi, le caché, l'au-delà, l'occulte n'est pas nécessairement « sacré » : les esprits sataniques, par exemple, sont certes d'un autre monde, mais (dans leur comportement) impies ! L'influence mentale peut se pratiquer sous la forme de magie noire (malveillante) et de magie blanche (moralement supérieure) – comme nous l'ont déjà enseigné les magiciens mèdes, puis perses – : l'influence mentale est « neutre » ; elle peut être adoptée de manière irréligieuse, voire antireligieuse ! Il suffit de penser à ce que l'on appelait à l'époque hellénistique « goétie » (bas d'esprit) et « théurgie » (supérieure). Par ailleurs, l'autre monde, de par son rôle essentiel dans notre existence, est objectivement grave et, de par son caractère caché, intrigant, voire menaçant et, par conséquent, sérieux : on ne peut dissocier complètement le sacré de l'au-delà (compris au sens objectif).

Conclusion : La religion, qui consiste essentiellement en la vénération et le respect du sacré, est indissociable de l'occultisme, qui consiste essentiellement à communier avec l'au-delà. Occultisme, médiumnité, mysticisme, magie : tous ces phénomènes sont en réalité indissociables de la religion, aussi différents puissent-ils s'en distinguer.

Naturellement, comme nous l'avons déjà mentionné, la religion est ici entendue soit au sens traditionnel (c'est-à-dire sacré), soit au sens néo-sacré. En effet, il existe trois grands types de religion : la religion traditionnelle, la religion séculière et la religion néo-sacrée. La religion séculière a connu un processus de sécularisation. On peut appréhender la sécularisation de trois manières :

(a) Objectivement (réellement) : on profane la réalité (désacralisation) dans la mesure où elle est véritablement ou faussement sainte (le nihiliste profane non seulement l'hypocrisie, mais aussi la véritable sainteté !). Quiconque, par exemple, interprète « Boss in one's own belly » comme de l'érotisme et considère que la sexualité n'a rien à voir avec le sérieux ; profane comme un nihiliste. Tout autre chose, bien sûr, consiste à considérer la « sainteté » provisoire (les tabous anciens, comme on aime à le dire aujourd'hui) comme inexistante : il suffit de penser aux anciens scrupules qui n'ont plus aucun sens.

(b) Sécularisation sociologique : ce qui appartenait autrefois au clergé est donné au laïc (laïcisation), par exemple les biens de l'église sont sécularisés.

(c) Sécularisation théologique : Dieu met ce monde, voire la création, qui était naturellement considérée comme la propriété de Dieu (et donc non libérée), à la disposition de l'homme (donc « émancipé » et « d'âge »).

- Mais la sécularisation a un second aspect : l'autre monde est ignoré comme inexistant (c'est le degré radical) ou, du moins, il est mis entre parenthèses comme sans importance (oui, nuisible) (c'est le degré moins fort).

On peut observer ce degré de radicalité, par exemple, dans la Grèce antique avec la sophistication, un degré moins radical dans l'aristotélisme, tandis que le platonisme prend au sérieux l'autre monde, à la fois comme existant et comme important.

Cette triple position se retrouve également parmi nous : le marxiste et l'humaniste considèrent l'autre monde comme inexistant et, naturellement, sans importance ; le théologien laïc le considère comme existant (peut-être), mais en tout cas sans importance, de sorte que la « religion », dans son langage, prend un sens péjoratif ; l'occultiste considère l'autre monde comme important.

La religion sécularisée (foi mondaine) repose donc, d'une part, sur la profanation (réelle, certainement dans une moindre mesure sociale (anticléricalisme et anticléricalisme) ; théologique) et, d'autre part, sur la mondanisation en tant que « Verdießseitigung ». La religion antique ne procédait pas ainsi : elle était « sacrée » en ce sens qu'elle plaçait à la fois l'autre monde et le sacré (au triple sens) au centre. La religion néo-sacrée se rattache à la religion antique et traditionnelle (principe historique), mais elle a subi la sécularisation, de sorte qu'elle n'est plus traditionnelle, mais néo-sacrée.

Ainsi, par exemple, elle accepte la profanation matérielle de la fausse sainteté ; la profanation sociale (décléricalisation) ; et la profanation théologique (maturité et émancipation de l'homme moderne). Mais elle rejette la profanation du véritable sacré (nihilisme) ; ainsi que la sécularisation comprise comme une « Verdießseitigung », c'est-à-dire une attention unilatérale, voire absolue, portée à « ce » monde.

L'attachement au monde terrestre (*Verdiesseitigung*), certes, mais pas nécessairement le nihilisme, est incompatible avec l'occultisme : le sataniste (cf. Anton Szandor LaVey et son Église de Satan à Los Angeles, 1966) est certes tourné vers l'au-delà, mais fondamentalement nihiliste ! Or, l'occultisme, d'une manière générale, est paranormal, mystique et orienté vers la magie, et donc plus ou moins religieux.

Note bibliographique – Concernant la sécularisation ou la désacralisation de la religion, en particulier de la religion chrétienne, voir :

- PL Berger, *Le Baldaquin céleste*, Utrecht, Ambo, 1969 (anciennement sociologique) ;

— Dr Sperna Weiland, *Orientation (Nouvelles voies en théologie)* : une tentative de laisser l'inspiration parler pour ceux pour qui les conceptions traditionnelles de la foi sont devenues floues, voire ont complètement disparu, Baarn, Wereldvenster. 1966 (première édition);

-id., *Orientation continue (Nouvelles voies en théologie : sur Paul van Buren, Harvey Cox, Dorothee Solle, Richard Shaull, J.B. Metz, J. Moltmann et la rencontre avec le (néo-)marxisme)*, Baarn, Wereldvenster, 1971 (ces deux derniers ouvrages sont comme la « bible » des théologiens laïques !).

id., *La fin de la religion* (Plus loin sur les traces de Bonhöffer), Baarn, Wereldvenster, 1970 (plus systématique).

Les deux auteurs sont protestants, et de surcroît libéraux, non orthodoxes : la Bible est soumise à une libre interprétation dans un sens laïque. Le protestantisme a, par ailleurs, été profondément laïque dès ses origines : des figures telles que Locke (rationnel-laïque), Schleiermacher (romantique-laïque) et von Harnack (moderniste-laïque) ont formulé le laïcisme libéral classique sous diverses formes (Locke : de la foi à la raison ; Schleiermacher : du salut à l'idéal ; von Harnack : de la Bible à la science). D'autres, comme Barth (néo-orthodoxe-séculier : un retour à l'orthodoxie originelle, mais dans une perspective séculière), Bonhöffer (post-chrétien-séculier : une interprétation non religieuse de la Bible), Hamilton, Altizer, Keen (une « théologie » radicale de la « mort de Dieu ») et Moltmann (théologie politique), ont défendu une forme de christianisme séculier plus existentielle (et plus caractéristique du XXe siècle). Nos théologiens catholiques laïques traduisent généralement ces idées protestantes-séculières dans un langage « catholique ».

- Concernant la démythologisation (c'est-à-dire l'élimination de la mythologie dans la religion), voir : Jan de Vries , **Forschungsgeschichte der Mythologie**, Munich/Freiburg, K. Alber, 1961 ; l'application de la démythologisation au « kérygme » (message) du Nouveau Testament est discutée dans **Kerygma und Mythos (Ein theologisch Gespräch)**, I, Hamburg-Bergstedt, Reich, 1967 (= cinquième éd. ; première : 1948). Le centre ici est Rud. Bultmann : « La vision du monde du Nouveau Testament est une vision mythique. Le monde y est présenté comme composé de trois niveaux : au centre la terre, au-dessus le ciel, en dessous les enfers. Le ciel est la demeure de Dieu et des anges ; l'enfer est un lieu de torture dans les enfers ; mais la terre n'est pas terrestre ; elle est le domaine d'action des puissances surnaturelles et extraterrestres. » Voici la conception du « mythe » dans l'Évangile selon Bultmann. « La représentation de l'histoire du salut correspond à cette vision mythique du monde : la fin des temps est arrivée, et Dieu envoie donc son Fils préexistant qui initie la fin des temps par sa mort et sa résurrection. »

Le problème de Bultmann : comment l'homme moderne, pensant de manière laïque au nom de la science et de la maturité intellectuelle, peut-il encore donner un sens à une telle chose ? On peut mesurer l'effet d'une telle démythologisation des Évangiles à l'aide d'un ouvrage comme ** Evangelie zonder masker** de R.A.A. Mourits *et al.* (Tielt, Lannoo, 1971), qui rassemble trente contributions dépouillant les Évangiles du « masque » sacré ancestral. La différence avec l'interprétation orthodoxe et l'interprétation néo-sacrée des Évangiles n'apparaît clairement que lorsqu'on compare cet ouvrage avec un autre, comme ** Romphaia** d'A. Ory (*Marie à la lumière de la dimension fonctionnelle*).*_exégèse*), Marquain, Hovine, 1973 (Il convient de noter que l'exégèse « fonctionnelle » (= interprétation textuelle) serait déjà rendue tout aussi bien par l'exégèse « néo-sacrée » ; car c'est essentiellement ce qu'elle est).

Le mythe est un aspect de la sagesse archaïque des peuples primitifs, à la fois gnomique (proverbiale) et mythique. Il s'agit d' un récit, plus précisément d'un acte divin exemplaire situé « in principio » (au commencement, c'est-à-dire à l'origine, tant diachroniquement (au début de l'histoire du monde, de l'humanité et de l'univers, et répété inlassablement depuis) que synchroniquement (une source éternelle et constamment présente d'où proviennent l'univers, le monde et l'humanité)), un acte inscrit dans un contexte philosophique et mondial, et rendu présent et représenté de manière sacramentelle par le récit lui-même.

Sans une compréhension du sacré et de l'au-delà, le mythe est dénué de sens. Il occupe donc une place centrale dans la religion et l'occultisme. Il constitue également leur grand problème ; car, depuis la philosophie grecque antique, la « rationalité » (à comprendre : la persistance de la raison (ratio, logos) fondée sur l'expérience sensorielle, soit le rationalisme sensuel !) a été la force dominante de notre pensée et de notre vie : les euhéméristes réduisent les données mythiques à de pures données humaines (le spécifiquement mythique est « rien ») ; les allégoristes traduisent le mythe soit de manière naturaliste-cosmique (le mythe nous offre des personnifications des forces naturelles, soit le naturisme), soit de manière psychique-humaine (le mythe est une projection, une extériorisation, d'aspects de l'âme) ; autrement dit, ils y voient des symbolisations de « quelque chose d'autre » (le spécifiquement mythique est quelque chose de « symbolique »). Mais du « véritablement irréductiblement mythique », il ne reste rien ou presque rien dans ces deux cas.

Cela ne change rien au fait que la démythologisation constitue un véritable problème, même pour ceux qui pensent et vivent selon des principes religieux ou occultes : lorsqu'on entend des occultistes et des croyants à l'œuvre, on se demande : « Quelle est la part de symbolisme et de fantaisie dans leurs affirmations et leurs pratiques ? » À la lecture de nombreux ouvrages contemporains sur l'occultisme et le néo-sacralisme, on est consterné par la profusion de « mythologie » à la manière d'Hésiode (si seulement elle était aussi rigoureuse !). L'occultisme critique ne peut ignorer la question de la démythologisation.

Il s'agit tout simplement du fait que la réponse n'est pas entièrement possible en dehors de toute expérience occulte et néo-sacrée (et de son traitement rationnel). Chose que nos démythologisateurs à tendance sensuelle, comme Bultmann, semblent ignorer ! Ils ne connaissent qu'un seul type de rationalité, à savoir la rationalité sensoriellement justifiée. L'idée qu'une substruction occulte, une substruction néo-sacrée de la rationalité, soit possible ne leur vient pas à l'esprit. C'est cette substruction, ou question de justification, qui prend le pas sur tout le reste.

Pour les religions (primitives), voir PW Schmidt , *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris, Grasset, 1931 (ce livret est toujours d'actualité, même s'il doit être amélioré).

- P. Schebesta, *Origine de la religion (Résultats de recherches préhistoriques et ethnographiques)*, Tielt, Lannoo, 1962 ;

- Dr. P. van Baaren, *Doolhof der goden (Introduction aux études comparatives des religions)*, Amsterdam, Querido, 1960 : sans perspective historico-religieuse, je ne vois pas bien comment on peut saisir clairement la relation « occultisme (magie, mysticisme) / religion ».

Concernant le stade culturel antique :

- ER Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1966 (très solide ; philologique).

- R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*, PUF, Paris, 1965 .

- KHEde Jong, *De magie bij de Grieken en de Romeinen*, Haarlem, De Erven F. Bohn, 1948 (foi naïve ; incrédulité ; tournant ; foi nouvelle ; foi philosophiquement fondée : voici les étapes par lesquelles le monde gréco-romain antique est passé en matière de magie ; pp. 129/151 donne des extraits des célèbres « papyri magici ») ;

- GCJ Daniëls, *Étude historico-religieuse d'Hérodote*, Anvers/Nimègue, 1946 (H. « les points de vue sur les miracles et les présages comme guide pour comprendre l'histoire ; l'herméneutique ou l'art et la science de l'interprétation des oracles est particulièrement fascinante »).

— Concernant la crise de la métaphysique (c'est-à-dire le bannissement de la métaphysique comme méthode de connaissance de notre vision du monde (religieuse)) :

- M. Heidegger, *Was ist Metaphysik ?*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 1949 (existentiel-phénoménologique et fondamental-ontologique) ;

— Max Müller, *Crise de la métaphysique*, DDB, 1953 (influencé par Heidegger) ; à mon avis, l'ouvrage le plus complet reste

-Dr . Otto Willmann, *Histoire de l'idéalisme. 3 Bde*, Braunschweig, Vieweg, 1907ff ; également minutieux :

- Karl-Otto Apel, éd., *Charles S. Peirce, Schriften I (Zur Entstehung des Pragmatismus*, Frankfurt am, Suhrkamp, 1967 ; *id., Schriften II (Vom Pragmatismus zum Pragmatizismus)*, id., 1970.

Pourquoi aborde-t-on ici la (crise de) la métaphysique ? Parce qu'après la crise du mythe, elle participe à la désacralisation, ou à la sécularisation. Son point de départ est ce que les Grecs appelaient « sophia », cette intuition de la réalité à la fois mystique, rationnelle et éthique.

(a) mystique : Le contact avec Dieu, le contact avec le monde suprasensoriel est le fondement ;

(b) rationnel : la compréhension et l'articulation de la structure des choses constituent le deuxième aspect ;

(c) Le troisième aspect consiste en une attitude consciencieuse face aux conséquences inhérentes aux aspects mystique et rationnel. L'aspect mystique est soit déformé, soit abandonné par le monisme (qui postule une seule forme de réalité, notamment en ce qui concerne le fondement monothéiste de la sagesse) et par le rationalisme (sensualiste). L'aspect rationnel est obscurci par l'empirisme, le sensualisme et le matérialisme (qui n'admettent pas, ou n'admettent pas suffisamment, de principes suprasensoriels). L'aspect éthique est aboli par l'autonomisme (l'homme, en tant que créateur de sens, est non pas hétéronome mais autonome, ce qui se manifeste de la manière la plus pure dans le nihilisme). La métaphysique révèle toujours une nature tripartite :

(a) une compréhension de la nature (ce que les Anciens appelaient *fusikè* ;

(b) une intuition structurelle (ce que les Anciens appelaient *dialektikè* (ou aussi *logikè*) ;

(c) une compréhension des origines (ce que les Anciens appelaient *theologikè*).

La première – *fusikè* – a été développée par les philosophes ioniens mais coïncidait avec la troisième – *theologikè* – : ils considéraient le fondement primordial de la nature comme matériel, vivant, divin ;

La seconde a été proposée par les Pythagoriciens (*mathèmatikè*), par Parménide (et les Éléatiques) et par Platon (*dialektikè*), par Aristote (*analutikè*) : les structures mathématiques (Pythagore), les idées (Platon), les « formes » (Aristote) révèlent à l'esprit l'ordre de la nature ;

La troisième fut élaborée par les Ioniens, par Parménide (l'Unique), par Platon (qui forgea le terme « *theologia* ») et par Aristote (qui nomme la « première philosophie » « *theologikè* ») (chez Aristote, elle était unie à une compréhension de la nature, qui représente le premier aspect). La métaphysique recherche une explication de la réalité, c'est-à-dire une raison

ou un fondement suffisant ; ce que C.S. Peirce appelle l'abduction, par opposition à la déduction et à l'induction. Mais alors, la raison suffisante n'est pas positivement partagée, elle est supra- et extra-sensorielle. Nous y revoilà ! Les soi-disant « principes » (principia, archai) ou causes (aitia(i), causae) doivent être situés dans un autre monde, de préférence supra-sensoriel, divin. Ce qui nous amène à la religion et à l'occultisme ! Le suprasensoriel est triple : les idées (concepts qui constituent la structure de la réalité – mathématikè, dialektikè, analutikè ou logikè), la divinité (// theologikè), l'être général (= transcendantal) (// ontologikè). C'est ce qui a incité Heidegger à forger le terme « onto-théo-logique » (et qui le représente fidèlement !). Un domaine face auquel l'homme moderne et séculier, bien sûr, ne peut rien faire ou presque.

Note – Concernant la relation « occultisme/religion », voir :

- JB Rhine , *Le nouveau monde de l'esprit*, Paris, Adrien - Maisonneuve, 1955, pp. 222/244;

- OWC van Willigen van der Veen, *La parapsychologie et sa signification pour la foi chrétienne*, Leiden, Stafleu, 1947 (introduction de Tenhaeff) ;

- Révérend H. Bax, *Geloof op grond van ervaring*, Delft, Gaade, 1955 (se sent kantien) ;

- Jean Prieur, *Les témoins de l'invisible*, Paris, Fayard, 1972 (introduction de Gabriel Marcel ; 'Chrétien' (= chrétien mais sur une base occulte).

3.3. Sur la relation « éthique / religion / mysticisme / magie ».

L'idée de Gräbner selon laquelle, dans une société primitive, tout est interconnecté, est juste, mais l'inverse l'est tout autant : une séparation et une spécialisation profondes existent déjà au sein d'une culture primitive. Religion, magie, mysticisme et hubris sont présents dans toutes les religions. (*HF Jans, éd., Ethnological Encyclopedia*, Zeist (De Haan)/Gand (Daphne), 1962, p. 32) « Hubris » (transgression d'ordre moral et légal) désigne ici l'éthique (dans son acception négative). C'est, en un sens, la conception la plus large : rendre pleinement justice, en conscience, à ce qui s'impose comme devoir ou idéal. Cependant, avant la désacralisation, ou sécularisation, l'éthique était fondée sur la religion, la magie et le mysticisme. Seul l'être humain moderne, « autonome », voire nihiliste, connaît la moralité « pure » (c'est-à-dire rien d'autre), conçue sans religion. Ainsi, la morale archaïque-sacrée et la morale néo-sacrée sont liées à la religion.

- La religion consiste à adopter une attitude de révérence (re-spectus au lieu de de-spectus, en latin) et d'attention (re-ligere au lieu de neg-ligere, en latin) envers l'autre monde et/ou le sacré (c'est la moralité en relation avec l'Au-delà et la sainteté).

La magie consiste à adopter une attitude de maîtrise de soi, à s'affirmer, à agir (magie, // maha (grand, impressionnant, puissant), // magnus (latin), // pouvoir) en relation avec l'Au-delà et le sacré ; cela n'implique nullement un manque de révérence et de conscience, car le pouvoir et la capacité peuvent s'exercer avec beaucoup de révérence (religiosité) et de conscience (éthique). Il suffit de penser à la magie blanche des Mèdes et des Perses, à la théurgie des théosophes hellénistiques, à distinguer de la magie noire et de la goétie (qui relèvent de l'hubris).

Le mysticisme est « mu-ein » (// mu-stikè, mu-stèrion), introspection et retenue qui initient à l'autre monde et au sacré. Il peut s'agir d'un mysticisme authentique ou erroné (conscientieux ou démesuré). Prenons par exemple :

- A. Poulain, *Des grâces d'oraison (Traité de théologie mystique)*, Paris, 1901, 4 hormis les grâces des « exdèiques » (révélations et visions) : le « discernement des esprits » est un thème ancien.

- Voir aussi Dr John Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, Stuttgart, Enke, 1928, S. 71ff. (*Médiumnisme et Magie*); également S. 13ff :

"Le médiumisme, comme tout l'okkultisme, comme avec la Sonderforme du Spiritisme, est donné, comme Teilerscheinung einer geistigen Strömung der Gegenwart et, auf die worte wie Mystik et Mystizismus hinweisen." (Art. 13) . Ici, le mot « mystique » est apparemment utilisé au sens large. Verweyen 185ff discute de l'attitude négative de la tradition biblique envers l'occultisme (*Ésaïe* 8 :19 ; *Deut.* 18 :9/14 ; *1 Sam* 28 (Sorcière d'Endor), etc.).

Le christianisme ancien, le Moyen Âge et le protestantisme (de façon très marquée) partagent la même attitude négative. Voici notre réponse :

(a)1. Quiconque examine les faits avec un tant soit peu d'objectivité constatera bientôt qu'il y a du bien et du mal dans l'occultisme et le néo-sacralisme ;

(a)2. « D'un point de vue d'études religieuses, il est déconseillé d'utiliser le terme magie dans un sens négatif, car dans les religions primitives et

anciennes, la magie n'entre que exceptionnellement en conflit avec les dieux.
» *HF Jans, Volkenkundige Enc., pp. 33/34*);

(b) Ici donc, la règle ancestrale s'applique : « Quiconque, pour des raisons sérieuses et fondées, estime pouvoir s'écarter des directives bibliques et ecclésiastiques, peut le faire pour autant qu'il ne remette pas fondamentalement en cause la Bible ou l'Église, ni ne les mette en péril. » Cela ne signifie pas pour autant que la directive du Saint-Office à Rome du 24 avril 1917 (interdiction de participer à des séances de spiritisme) doive être simplement ignorée (L'Exorciste, et tous ceux qui sont professionnellement conscients des risques que comporte le spiritisme, en particulier pour les jeunes, appellent à la plus grande prudence).

Que l'interdiction confirmée par le pape Benoît XV au Saint-Office de devenir membre de la Société théosophique (moderne) ou de lire des livres sur le sujet soit totalement inutile : il faut déjà une profonde perspicacité pour comprendre clairement, en tant que catholique, la métaphysique de la théosophie ! Ce qui ne signifie pas pour autant que, depuis le concile Vatican II, il n'y ait pas eu de tournant concernant les « interdits » de l'Église. Et, bien que le rejet protestant de la « religion » (au sens de Karl Barth) et de l'« occultisme » soit une conséquence du pessimisme des réformateurs protestants quant à la « nature » humaine (la « nature », notamment en matière religieuse et occulte, est une nature profondément déchue, voire originellement pécheresse ; les religions païennes et l'ésotérisme en sont la preuve ! – un pessimisme que l'Église catholique n'a d'ailleurs jamais cautionné), il n'en reste pas moins qu'il y a une part de vérité : l'amoralité et l'immoralité sont profondément ancrées en l'homme (dans son inconscient) et le démonisme et Satan sont toujours présents, en filigrane, dans les religions et les occultismes, si humains soient-ils, probablement.

3.4. Superstition.

Voir P. Bauer, *Horoskop und Talisman (Die Mächte des heutigen Aberglaubens und die Macht des Glaubens)*, Stuttgart, Quell, 1963. Voici l'un des meilleurs ouvrages que j'aie trouvés sur le sujet. Croyance, incrédulité et superstition se confrontent à l'homme moderne : c'est ainsi que débute ce livre, richement documenté et qui couvre la quasi-totalité du domaine occulte.

Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, Stuttgart, 1928, pp . 80 et suivantes, affirme que la superstition, conceptuellement parlant, a deux contenus :

(a) en raison d'un manque de sens de la réalité, confondre quelque chose de réel qui n'est qu'une illusion (Sein/ Schein);

(b) En raison de ce même défaut, attendre quelque chose d'une chose (une action, par exemple) qu'elle ne peut accomplir. Si le concept est clair, son application n'en est que plus difficile. Pourquoi ? Parce que le mot « réalité » est ambigu : ce qu'on appelle « utopie » aujourd'hui est parfois la « réalité » demain ! Appliqué ici : ce que la personne religieuse, mystique ou attirée par l'occultisme perçoit et manipule comme « réalité », le rationaliste (à tendance sensuelle) le qualifie d'« illusion » et d'irréalité. Ainsi, ce qui est superstition pour l'un est une preuve empirique et concrète pour l'autre !

La Renaissance, dans son sécularisme, et les Lumières plus encore, embrassent un sensualisme, une « croyance » dans les cinq sens qui, pour la personne encline à la religion, au mysticisme ou à l'occultisme, relève de la véritable « superstition ». Pourquoi ? Afin que ces mouvements de pensée sécularisés – qui ont exercé une influence si profonde sur notre culture occidentale – fonctionnent, sinon en théorie, du moins en pratique, comme si les cinq sens constituaient l'unique et absolue forme de contact avec la réalité. Ce « *latius hos* », cette transgression des possibilités réelles des sens (qui est précisément le sensualisme !), est la grande superstition, généralement inconsciente, de notre culture dominante. Cela modifie aussi fondamentalement la périodisation de l'histoire culturelle.

(a) L'esprit « éclairé » (XVIII^e siècle) considère la religion, le mysticisme, l'occultisme (la magie en particulier et la croyance aux esprits, etc.) comme des stades inférieurs du développement, comme des phénomènes dépassés et ataviques (« archaïques », « mythiques », etc.) : une humanité « en progrès » d'« esprits forts » évolue vers l'irréligion, la démystification, l'absence de magie, etc.

(b) Le néo-sacraliste voit dans la religion, le mysticisme, l'occultisme une forme fondamentale, un « archétype » (/ / Jung), une « structure profonde » (/ / Chomsky), une « pérennité » (Otto Willmann, / / Steuco, Leibniz) qui est présente dans toutes les cultures et à toutes les étapes culturelles sous des formes, des types, des structures de surface, des phénomènes temporels variés soumis à une poly-interprétabilité : il y a au plus une religion, un mysticisme, un occultisme primitif, ancien, médiéval, moderne ; il y a une sacralité asiatique, occidentale, etc.

Bibl.- Il est fait référence à : *K. Leese, Recht und Grenzen der natürlichen Religion*, Zürich, Morgarten, 1954 (une attaque majeure et approfondie contre la religion dite « naturelle » (lire : « rationnelle ») telle que nous la connaissons des Stoïciens aux Lumières, au nom d'un « mystique des forces vitales » dans le sillage de Herder (1771/1776 : Bückeburgerzeit),

- Schleiermacher (1799 : *Reden Über die Religion*, // théologie romantique avec sa révélation historique, son individualité, son intuition, son sentiment, etc., mais interprétée de manière très vitaliste) ;

- Theodore Roszak, *L'essor d'une contre-culture (Réflexions sur la société technocratique et ses jeunes opposants)*, Amsterdam, Meulenhoff, 1971 (= première éd.), en particulier le chapitre 7 (Le mythe de la conscience objective), mais tous les chapitres à partir du chapitre 4 (Voyage vers l'Est : Allen Ginsberg et Alan Watts), du chapitre 5 (L'infini contrefait : l'expérience psychédélique), du chapitre 6 (Explorer l'utopie : Paul Goodman), du chapitre 8 (Yeux de chair, yeux de feu : la science (chair) / le chamanisme (feu)) ;

- H. Van Praag, *Télépathie et télékinésie (parapsychologie et parapsychique)*, Baarn, Meulenhoff, 1973 (et les volumes suivants) ;

- A. Koestler, *Les racines du hasard*, Paris, Calmann-Lévy, 1972 ; Sheila Ostrander, Lynn Schroeder , *Découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer*, Haarlem, Gottmer, 1972 ;

- H. Cohen, *La psychologie comme science-fiction* (Nouvelles découvertes sur les rêves, la méditation, l'hypnose, le LSD), *Meppel, Boom*, 1971 (la soi-disant psychologie ASC).

Une réponse (très partielle et, naturellement, fondée sur des considérations politiques et théologiques : « *Politique ou mysticisme ?* » dans *Tijdschrift voor Theologie*, DDB (Emmaüs), 1973. Un parallèle concernant la contre-culture est proposé par C.A. Reich, *Flowers in Concrete (The Greening of America)*. Comment la révolution de la jeunesse tente de rendre l'Amérique vivable, Bloemendaal, Nelissen, 1971 (les ères préindustrielle, industrielle et postindustrielle ; conscience I, II, III ; parallèle évident avec Roszak)

3.5. Initiation.

L'aspect initiatique est essentiel. In-« consécration », entrée dans le domaine « consacré » (sacré). Initiation, initiation.

(a) Cognitif : on apprend à connaître le sacré et l'autre monde par le contact.

b) Social : l'admission se fait au sein d'un groupe possédant une tradition et pratiquant l'initiation (généralement par degrés et par des rituels). Le cadre social est le plus approprié pour l'initiation cognitive, compte tenu des dangers et du manque de moyens du néophyte. Il suffit de penser aux religions à mystères de l'Antiquité, aux sociétés secrètes initiatiques (par exemple, les Rose-Croix amorciens).

Ce qui semble fondamental, c'est que, puisque le sacré et l'autre monde constituent une réalité complexe et loin d'être limpide, le pluralisme apparaît comme une réaction naturelle et inévitable. Ce que Peirce (et, dans son sillage, mais différemment et avec moins de logique, William James et d'autres, les pragmatistes) ont si justement observé : la surdétermination (c'est-à-dire la nature composite et complexe) et l'ambiguïté (c'est-à-dire la possibilité d'interprétations multiples : l'homme est un « donneur de sens », un interprète !) des choses religieuses, mystiques et occultes engendrent la foi.

Qu'est-ce que la foi ? C'est évoluer dans ce domaine indéfini, en partant d'hypothèses (on suppose, par exemple, dans le cas des fantômes, qu'un esprit impur et inférieur est à l'œuvre... sans pour autant le percevoir directement de manière paranormale) et en observant le résultat de l'intervention menée (par exemple, les fantômes cessent généralement lorsqu'on pratique un exorcisme et qu'on interroge l'esprit sur sa propre condition et ses esprits). Autrement dit, ce que Kierkegaard dit de Dieu, à savoir que le « saut » de la foi – et non la raison philosophique ou scientifique moderne, qui n'est que fondée sur les sens – permet d'accéder à son existence et à son essence, s'applique, mutatis mutandis, à l'ensemble du domaine occulte, mystique et religieux.

Puisque la Sibylle, selon Héraclite d'Éphèse, « ne prononce pas expressément et pleinement », « ne dissimule pas totalement », et « ne donne qu'un signe » (entre « prononcé » et « dissimulé », donc en termes de degré de preuve), l'enjeu se limite à une croyance, qui peut différer totalement de la naïveté – mentionnée au passage –, c'est-à-dire de l'accès cognitif (connaissance) et/ou agissant (ou inaction) à ce qu'elle dit dans l'oracle. Or, cette preuve intermédiaire de l'oracle peut être établie comme une caractéristique générale des questions religieuses, mystiques et occultes.

Cela implique qu'une décision profondément personnelle se situe toujours au début, au milieu et à la fin : en « croyant » (au sens évoqué précédemment), on se détache de l'intelligentsia européenne moyenne, avec toutes les conséquences que cela comporte. Kierkegaard, lui aussi, place « l'individu » (par opposition à l'espèce (// Hegel)) au centre de la croyance en Dieu. L'occultisme est une décision éminemment personnelle, que l'homme doit prendre seul et non en disciple.

Cette croyance peut être atténuée, mais non anéantie, par le don paranormal, notamment par le développement (spontané ou provoqué) de dons médiumniques. On est alors « médium », « sensible », « intelligent ». Pour le médium, la dimension occulte est certes moins marquée, mais, compte tenu de la complexité et du manque de clarté de l'autre monde et du sacré, le voile demeure prépondérant et, de ce fait, la « foi » est la règle. La foi reste nécessaire pour ce que même le plus sensible ne perçoit pas ! L'occultiste critique, en particulier, le comprend parfaitement (ce que l'occultiste naïf oublie souvent !).

H. Blavatsky, dans **Isis dévoilée**, aborde le couple « médiumnité/adepte », où le médium fonctionne comme un instrument passif (katanormal), tandis que l'adepte agit comme un médiateur ou un explorateur et agent actif et autonome (ananormal). On peut éclairer ce point en comparant, par exemple, la transe (ou extase) au désarroi (tel que dans le concept de monde intérieur médium défendu par Hélène Möller, **Un chemin vers Dieu**, Liestal, Wegwart, Suisse, 1960 ; voir aussi Gab. Bossis, **Hij en ik**, Bilthoven, Nelissen, 1959 ; l'œuvre de Jakob Lorber, LorberVerlag, Bietigheim, Wurtemberg) ; voire Comparer Thomas à Kempis , *L'Imitation de Jésus-Christ*, III:2/3).

3.6. Le mot intérieur

En particulier, le mot intérieur (H. Möller) comprend la séquence (ordre) suivante :

(a) on invoque un esprit supérieur (Raphaël) ;

(b) tandis qu'on l'appelle (c'est-à-dire qu'on le supplie de se révéler), on tient la main prête à écrire : à un certain moment on perçoit un champ magnétique qui se concentre à l'extrémité de l'instrument d'écriture, comme une rainure qui a la forme de lettres, de mots, de phrases, de textes (= collectivement phase d'écriture) ;

(c) au bout d'un certain temps, on se rend compte que, tout en écrivant ensemble magnétiquement, on a des pensées (contenus de pensée) dans la tête grâce à l'inspiration (= phase d'inspiration), qui finissent par se retrouver sur le papier ;

(d) après un certain temps, on peut écouter : entre les oreilles, dans la tête pour ainsi dire, on entend alors une voix douce (ressemblant à la parole que nous pratiquons intérieurement lorsque nous nous parlons à nous-mêmes, pour nous-mêmes, dans tout silence, par exemple lorsque nous formulons intérieurement un problème mathématique) qui vient clairement d'un être autre que nous-mêmes (phase de conversation) ;

(e) Après un certain temps, on réalise que celui qui coécrit, qui nous parle intérieurement et nous inspire, agit aussi en nous et autour de nous : on réalise que des événements, des personnes et les rencontres avec elles, des livres, etc., se présentent à nous ou se mettent à notre portée et que, par une « coïncidence frappante », cela correspond un peu trop bien aux circonstances ; c'est la guidance émanant de l'esprit ; mais... cet esprit peut, si nécessaire, être un esprit satanique qui vous parle purement ou qui insère ses inspirations parmi celles d'un bon ange ou d'un bon esprit ou qui exerce une emprise psychique sur vous ; alors on est confronté au problème du discernement des esprits, un problème très troublant et difficile qui prend souvent des années et la plus grande prudence et connaissance (sans parler de la prière et du contact avec Dieu) (= phase de coopération ou d'opposition).

En tout cas, cette méthode de la voix intérieure (car il s'agit bien d'une méthode : de nombreuses personnes à travers le monde l'ont expérimentée, spontanément ou suite à une provocation) présente l'avantage considérable de ne pas constituer un véritable état de conscience modifié (un changement de conscience résultant d'un abandon de la conscience quotidienne que l'on a de soi-même et des choses). L'esprit critique et clair peut ainsi fonctionner pleinement, et la substance sur laquelle il opère – ses textes – est essentiellement soumise à vérification (critère de vérité : ils sont vrais ou faux ; critère de bien-être : ils ont un effet constructif et bénéfique (ou anormal) ; on se sent à l'aise avec eux ; ce qui signifie alors que l'on possède un esprit gardien bienveillant et attentif à la nature).

Bib.- Outre les travaux de H. Möller, voir : GCJ Daniëls , *Étude historico-religieuse sur Hérodote*, Anvers (Standaard) / Nimègue (Dekker), 1946 (très instructif pour l'analyse des textes reçus qui ressemblent à des oracles).

On nous a demandé de parler de l'occultisme, une nouvelle religion ? Comme vous le voyez, c'est une question très complexe qui exige une réponse nuancée. Si cette réponse se veut culturellement et historiquement solide, elle devient fascinante, mais aussi complexe. Nous souhaitons aborder de nombreux aspects. Nous voulions répondre à la question concernant la littérature en nous appuyant sur une bibliographie. Attention, la littérature citée est loin d'être exhaustive – je me demande qui pourrait connaître toute la littérature sur le sujet ; même une équipe aurait du mal ! – mais elle est sérieuse.

La montée en puissance – en Amérique, en Europe, ailleurs – de néo-sacralités en tous genres, notamment parmi les intellectuels et les jeunes, commence à poser un problème sérieux aux Églises et aux milieux universitaires (de manière différente selon les cas) : le conseiller spirituel classique, le conseiller humaniste, le kinésithérapeute, le médecin, le psychiatre, l'avocat – qui d'entre eux, en réalité ? – se trouve confronté à une contre-culture (Roszak, Reich). Sans discernement, toutes ces personnes – y compris les parents dont la fille déclare un jour : « Je ne suis pas sur terre pour la première fois » (réincarnation) ou dont le fils affirme : « Je pratique le spiritualisme depuis quelque temps », ou encore ceux qui sont confrontés à des problèmes liés aux psychédéliques – réagiront de manière inappropriée !

Le coup frappera particulièrement durement les intellectuels néo-positivistes et marxistes, car avec leur agressivité habituelle et assurée — avec laquelle ils feignent un « esprit fort » et insistent pour rejeter tout comme absurdité, infantilisme, fanatisme, schizophrénie, idéologie, aliénation — quelle prose injurieuse n'est-elle pas encore à leur disposition ? — ils finiront par s'enliser, surtout s'ils souhaitent confronter intellectuellement et objectivement les phénomènes eux-mêmes (= auto-implicatif, étant personnellement impliqués ; // auto-implication).

Ce qui frappe le plus chez ces personnes, c'est leur fuite intellectuelle face aux phénomènes eux-mêmes : interrogez-les sur n'importe quel sujet – discussion, lecture, etc. – mais ne leur demandez surtout pas de se confronter aux « choses elles-mêmes » (Husserl). À distance, certes (ce qu'ils appellent « objectif », « comportemental », etc.), mais jamais directement et personnellement ! Cette fuite se heurtera à des difficultés dans bien des cas. C'est cet implication personnelle qui est la clé de voûte de l'occultisme : jusqu'où est-on prêt à aller dans la connaissance, l'information, non pas indirectement, à distance, mais directement, personnellement ? L'un évite, fuit ; l'autre enquête. Oui, la libre recherche se trouve aujourd'hui au sein

du néo-sacralisme. Ceux qui ont longtemps brandi l'étendard de la libre recherche, pour la plupart, l'évitent !

A. T'Jampens

17 mai 1974

3.7. Remarque de nature philosophique concernant l'histoire.

Le fondateur de la conception moderne de l'histoire est sans aucun doute G.B. Vico (1668-1744), historien de la cour de Naples. Chrétien néoplatonicien, il s'inscrivait dans le courant du XVIII^e siècle. Pour lui, l'histoire obéit à une séquence : époque théocratique, aristocratique (ou héroïque) et démocratique (ou civilisationnelle). Hérodote avait déjà noté que les anciens Égyptiens distinguaient une époque des dieux, une époque des héros et une époque des hommes, constituant ainsi l'ordre de l'histoire. Ce faisant, Vico s'aligne sur la séquence de M.T. Varron (116-27 av. J.-C.) : temps obscurs, temps fabuleux et temps historique. Vico est convaincu de l'existence d'un « corso e ricorso », un ordre cyclique : de même que l'Antiquité gréco-romaine a traversé ces trois étapes, l'Europe occidentale les traversera également. Comte (le positiviste) adopte cet ordre tripartite (*mutatis mutandis*), Spengler sa nature cyclique. Nos théologies séculières l'adoptent également.

La question est de savoir si cette séquence représente pleinement l'Antiquité. Nous ne le pensons pas !

(1) L'histoire de la pensée antique nous montre, après les Présocratiques, la période classique avec sa synthèse attique (Socrate, Platon et Aristote) et sa phase hellénistique-romaine (où dominent le scepticisme, notamment chez Sextus l'empiriste, et l'éclectisme, notamment chez Sénèque, et où s'affirme pleinement le sécularisme de la pensée présocratique). De même, K. De Jong , dans **De magie bij de Grieken en de Romeinen**, 1948 (voir supra), relève la séquence « croyance naïve, incrédulité » concernant la magie. Jusqu'ici, cela correspond au schéma tripartite de Vico.

(2) L'histoire intellectuelle antique montre clairement un tournant (vers 250 av. J.-C.) : le scepticisme et l'éclectisme sont respectivement contrebalancés par des théosophies dualistes (néo-pythagoriciens, hermétiques, platoniciens pythagoriciens, juifs alexandrins (Philosophie le Juif), gnosticisme et manichéisme) ou monistes (néoplatonisme : Plotin, Jamblique, Proclém, Édès, Maxime, Julien).

De même, De Jong relève la séquence « tournant, nouvelle foi, foi philosophiquement fondée » (concernant la magie) ! Cela signifie qu'après la période de démythologisation et de critique métaphysique, et en contrepoids, émergent une remythologisation et une nouvelle métaphysique. C'était le néo-sacralisme antique ! Dès lors, pourquoi le « corso e ricorso » ne serait-il pas également visible dans notre cycle culturel actuel ? « L'occultisme d'aujourd'hui peut rappeler les déviations de l'Antiquité tardive (...) L'esprit avait été retiré de la création ; ici et dans le spiritualisme, il revient comme un fantôme et la théurgie de l'Antiquité tardive se renouvelle. » Ainsi, O. Willmann , *<i>Die wichtigsten philosophischen Fachausdrücke in historischer Anordnung</i>*, Kempten/München, Kösel, 1909 , p. 114.

Willmann était si perspicace et si bien informé qu'il a perçu à la fois le corso et le ricorso au XIXe siècle ! On sait que le christianisme ancien a également émergé durant ce tournant, comme un contrepoids (à l'instar des religions à mystères orientales) : le même phénomène pourrait-il se reproduire aujourd'hui, et, dès lors, une renaissance du christianisme est-elle imminente ? Il y a eu un corso : pourquoi pas un ricorso, ici aussi ? Le néo-sacralisme comporte clairement une composante chrétienne qui prend ses distances avec la laïcité, les néo-sacralismes religieux ou occultes orientaux, et l'Église officielle (on ne s'y oppose pas ; on se situe en dehors d'elle, mais on aspire à un lien avec elle). Le ricorso du christianisme pourrait-il se manifester ici, aussi incertain et hésitant soit-il ? Si le christianisme est véritablement ce qu'il prétend être, alors il devrait se manifester de cette manière.

Après le Moyen Âge sont venues deux vagues de sécularisation : la Renaissance (la mécanique de Galilée !) et les Lumières (Locke), qui l'ont transformée en un concept totalitaire de culture (l'être humain autonome qui rejette l'« origine » (comprise onto-théologiquement : Dieu comme Être suprême, source de toute existence finie) et les « idées » (comprises dans la logique antique : structures pré-données)) : Le point de bascule est-il atteint maintenant ?

A. T'Jampens
06.06.1974.